



**Aide à la prédication**  
**Dimanche 29 mars 20 20**  
**Hébreux 13, (11)12-14**

Bettina Schaller  
Strasbourg

*On pourra utilement se référer au préalable aux archives qui comportent déjà un certain nombre d'éléments utiles.*

### **Quelques détails**

La comparaison entre les animaux sacrifiés et le Christ sacrifié est un peu bancale : le verset 11 distingue entre le sang offert dans le sanctuaire et les corps des animaux. Cette distinction est évidemment inopérante dans le cas du Christ. Pourtant le verset 12 est relié à ce qui précède par un « en effet ». L'inadéquation partielle de la comparaison fait sens : elle amplifie le rejet dont le Christ est l'objet : le Christ est, si l'on peut dire, « tout entier » corps et sang, rejeté.

Le parallélisme n'est non plus strict avec ce jeu entre et l'exhortation qui nous est adressée à aller vers lui « hors du camp » (*exô tès pambolès*) et la souffrance et la mort du Christ situées « hors de la porte » (*exô tès pulès*). L'expression « hors du camp » se retrouve au verset 11 concernant les corps des animaux brûlés « hors du camp » (verset 11). L'expression « hors de la porte » met plus l'accent sur le passage, le mouvement de l'expulsion. Il en sera de même pour les croyants en Christ que l'épître exhorte au v. 13 – « sortons » (*exerchometha*). Ainsi tout le texte est dominé par l'idée du déplacement vers le « dehors ».

## L'arrière-plan vétérotestamentaire

### Les textes en arrière-plan

Les versets font implicitement référence deux textes. Le premier est Exode 33, 7ss :

*7*Moïse prenait la tente, la déployait à bonne distance en dehors du camp et l'appelait : « Tente de la rencontre ». Et alors quiconque voulait rechercher le SEIGNEUR sortait vers la tente de la rencontre qui était en dehors du camp. *8*Et quand Moïse sortait vers la tente, tout le peuple se levait, chacun se tenait à l'entrée de sa tente et suivait Moïse des yeux jusqu'à son entrée dans la tente. *9*Et, quand Moïse était entré dans la tente, la colonne de nuée descendait, se tenait à l'entrée de la tente et parlait avec Moïse. *10*Tout le peuple voyait la colonne de nuée dressée à l'entrée de la tente ; tout le peuple se levait, et chacun se prosternait à l'entrée de sa tente. *11*Le SEIGNEUR parlait à Moïse, face à face, comme on se parle d'homme à homme. Puis Moïse revenait vers le camp tandis que son auxiliaire, le jeune Josué, fils de Noun, ne quittait pas l'intérieur de la tente.

Rapportée à cette référence, la situation hors les murs n'est pas une affaire honteuse, mais au contraire fait du dehors un lieu consacré, à part, privilégié de la rencontre avec le Seigneur.

Le second texte est celui de Lv 4, 12 :

« [...] en un mot, tout le reste du taureau, il le fait porter hors du camp, dans un endroit pur, là où l'on déverse les cendres grasses, et il le brûle sur un feu de bûches ; c'est à l'endroit où l'on déverse les cendres grasses qu'il est brûlé. »

On notera que l'opération se fait dans un lieu pur.

**Le sacrifice et l'impureté – Alfred Marx** (<https://www.bible-service.net/extranet/current/pages/1010.html>)

« [...] à l'occasion d'un sacrifice, Dieu vient et [que] le lieu de cette venue est l'autel. Il faut prendre ces mots très au sérieux : Dieu vient. Contrairement à ce qu'on a coutume d'imaginer, le sacrifice n'a donc pas pour objectif de créer un mouvement de bas en haut, de la terre au ciel, mais un mouvement de haut en bas. [...] Il ne s'agit pas, pour le sacrifiant, de monter vers Dieu, même pas de faire monter quelque chose à Dieu; il s'agit que Dieu vienne sur terre auprès du sacrifiant.»

« Milgrom [...] compare le péché et l'impureté à une matière qui se répand à travers le pays; pour lui, chaque fois qu'une personne commet un péché ou une impureté de quelque nature qu'ils soient (il n'est pas question ici simplement de gravité, ni de volontaire ou d'involontaire), elle est à l'origine d'une espèce d'épidémie qui se répand à travers l'ensemble

*du pays, le souille et pénètre jusque dans le sanctuaire, ce qui, évidemment, contrarie la présence de Dieu; celui-ci ne peut pas résider dans un pays souillé, impur. Milgrom met ainsi l'accent sur un point qui n'est pas non plus sans intérêt : c'est que le péché n'est pas simplement une affaire entre l'Israélite et son Dieu, il a des implications pour l'ensemble de la communauté. Si donc Israël a le souci de "l'expiation", c'est sur l'arrière-plan de cette conception de la sainteté et de la pureté, c'est à cause de l'importance qu'Israël attribue à la présence de Dieu au milieu de son peuple; il faut que Dieu puisse continuer à résider au milieu de son peuple. Il est essentiel que soit mis en place un mécanisme permettant de mettre fin à cette contagion, cette épidémie, permettant de purifier le pays. L'expiation n'est donc pas un but, c'est uniquement un moyen pour permettre la présence de Dieu. [...] »*

*« [...] Contrairement à ce qu'on a pu écrire, "l'expiation" n'occupe pas la place centrale dans le système sacrificiel de l'ancien Israël; elle ne constitue pas la fonction première du culte sacrificiel. Elle n'a, pour ainsi dire, qu'une fonction préliminaire, réparatrice. Elle est destinée à créer les conditions permettant à Dieu de continuer à résider au milieu de son peuple; elle est destinée à permettre, à ceux qui se sont trouvés exclus de la possibilité de vivre dans la proximité de Dieu, de retrouver toute leur place dans la communauté. La visée du culte sacrificiel, sa visée première, c'est de faire en sorte que Dieu vienne et même qu'il réside au milieu de son peuple et le bénisse. C'est là la fonction première du culte. "L'expiation", le sacrifice pour les péchés ou ce genre de chose n'est qu'un moyen destiné à enlever les obstacles à cette présence de Dieu. [...] ».*

L'humiliation du Christ (cf. Hb 11, 26) serait alors le fait de l'expulser de la vie commune en le considérant comme un élément impur dont il faut éviter sa contagion, et permettre ainsi que Dieu continue à venir au milieu du peuple.

L'épître aux Hébreux, en combinant la référence vétérotestamentaire d'une part – la Tente de la Rencontre « hors du camp » et l'expulsion du Christ considéré comme impur d'autre part – est *éminemment subversive* : *c'est précisément en cette personne rejetée hors les murs, le Christ, considéré comme impur, que l'on rencontre Dieu ! Sa contagion est celle du pardon et de l'amour.*

« L'humiliation » que l'épître aux Hébreux invite à porter n'est pas la condition de la rencontre avec le Christ. Son sacrifice est unique et définitif par la valeur salutaire qui y est donnée. Mais elle en est plutôt sa conséquence : rejoindre le Christ (*exerchométa pros auton*), c'est rejoindre celui qui est rejeté et donc être amené à supporter aussi le rejet. L'évangile associé, Marc 10,35-45, évoque cet itinéraire des disciples à l'image de leur maître, qui devient grand nous par le pouvoir mais par le service.

## **Nous n'avons pas de cité permanente (*ménousin polin*)**

L'expression est en lien direct avec ce que l'épître décrit : l'expulsion hors les murs signifie que le Christ, en quelque sorte, n'a pas « droit de cité », dans cette Jérusalem-ci. Sa véritable cité est la Jérusalem céleste : « *Mais vous vous êtes approchés de la montagne de Sion et de la ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste [...]* » (Hb 12,22).

### **Vers la prédication**

- L'idée du mouvement : notre vie présente un caractère fondamentalement provisoire. Si nous en sommes bien conscients, naturellement, de la précarité et l'inaccomplissement de la vie, sommes-nous portés par le désir d'un accomplissement ? Que mettons-nous en œuvre qui l'exprime ?
- Le contexte épidémique met en lumière le caractère provisoire de la vie, de nos conceptions, de nos modes d'actions, de nos relations, de nos politiques. Pour autant que tout ceci véritablement interpelle, et durablement. A quelles conversions sommes-nous conviés ?
- Quel risque à le suivre, quel décalage à assumer un itinéraire en porte-à-faux ? De quelle manière notre christianisme conserve-t-il son aspect subversif par rapport à tous les « c'est comme ça qu'on vit maintenant » et tout ce qui apparaît comme évident au temps présent ?
- Dans cette période étrange, gare aux ostracismes. Le virus n'est pas « chinois » ; un jour, un autre viendra du permafrost qui dégèle et libèrera nombre de virus, si (tout) le monde continue ainsi. Les appels à la solidarité prémunissent, possiblement, de la tentation du rejet – le confinement ne vise pas au rejet. Chacun a le droit de cité, d'être guéri pour réintégrer la vie commune.
- Ou rencontre-t-on le Christ ? Le Christ est le pourquoi de l'Eglise, dont le « système » ne doit pas faire obstacle ou faire écran. La rencontre avec le Christ se joue de toute façon des systèmes : le message du Christ déborde de l'Eglise.